



Imprimer cet article publié le 25-06-2010 sur le site www.la-croix.com

la-Croix.com



Mon festival joue la carte « écolo »

De plus en plus de festivals culturels se soucient de leur impact sur l'environnement et mettent en place de bonnes pratiques



Festival de musique Solidays, sur l'hippodrome de Longchamp, dans le bois de Boulogne à Paris (AFP/MEDINA).

Une brise « verte », tenace et insistante, souffle sur les festivals culturels. Soucieux de réduire leur impact négatif sur l'environnement, leurs organisateurs mettent peu à peu en place des « bonnes pratiques » : tri sélectif, remplacement des verres jetables dans les buvettes, échange des WC chimiques contre des « toilettes sèches », mise en place d'une « éco-communication » (utilisant encres végétales et papier recyclable), sensibilisation du public...

« Depuis trois ans, la mobilisation s'accroît fortement, encouragée par les collectivités locales qui sont les premiers financeurs des manifestations culturelles », analyse Hervé Fournier, codirecteur de Terra 21, cabinet de conseil en développement durable impliqué dans le secteur culturel.

De manière générale, les festivals ne rechignent pas devant les transformations. « Le premier élan est venu de l'intérieur des festivals. Il y a un côté militant dans le secteur culturel qui est sensible à cette question », témoigne Maryline Chasles, responsable du Collectif des festivals engagés pour le développement durable et solidaire en Bretagne. L'organisation d'un festival favorise, de fait, une prise de conscience rapide.

La réflexion s'impose désormais à tous

« Il y a un moment où devant des dizaines de milliers de bouteilles et de verres accumulés en quelques jours, on finit par se poser des questions ! » remarque Nicolas Dahan, directeur des [Connexions](#), association spécialisée dans le tri sélectif. L'incitation à agir est d'autant plus grande que le gisement de déchets recyclables d'un festival « peut atteindre les 80 % ».

En Bretagne, une politique de fond a été initiée par le Collectif des festivals engagés dans le développement durable et solidaire, qui rassemble 22 événements dont Les Vieilles Charrues, les Transmusicales et le Festival interceltique de Lorient. « Quasi tous sont passés au tri des déchets », se félicite Maryline Chasles, qui insiste sur l'importance d'une réflexion globale. « Si nous ne voulons pas juste "verdifier" nos pratiques, nous devons nous concerter. Il serait, par exemple, contre-productif que chaque festival s'équipe en gobelets réutilisables au lieu de mutualiser un stock commun. »

La mobilisation n'est pas uniforme, mais la réflexion s'impose désormais à tous. Depuis plusieurs années, « Jazz in

Marcia » a mis au point une politique multicarte. Tri sélectif et gobelets réutilisables, mais aussi sachets en papier kraft recyclable pour la boutique officielle et développement des filières courtes pour l'approvisionnement du snack. « Nous privilégions les produits régionaux et cette année, pour la première fois, nous proposerons des produits bio » indique Nathalie Barrouillet, secrétaire générale.

«Les festivals qui prennent cette direction assurent leur pérennité»

Le Festival d'Avignon a, lui, proposé à la région Paca de financer un projet ambitieux visant à rattraper son retard. « Nous souhaiterions devenir une sorte de "laboratoire" dans l'utilisation du matériel d'éclairage de scène à basse consommation, explique Arnaud Champenois, secrétaire général. Les professionnels du spectacle pourraient s'approprier chez nous ces nouvelles techniques et le matériel pourrait être prêté à des théâtres pendant l'année. »

Dans le contexte actuel, jouer la carte « écolo » n'est pas qu'une démarche désintéressée. « Les festivals qui prennent cette direction assurent leur pérennité, car les entreprises orientent très clairement leur politique de mécénat dans ce sens, juge Hervé Fournier. Quant au public, s'il vient d'abord pour l'affiche, il reviendra si l'ambiance globale lui a plu. »

À Aix-en-Provence, le Festival d'art lyrique l'a bien compris. Il a choisi de jouer sur le lien entre nature et culture en revenant au domaine du Grand Saint-Jean, un site patrimonial et paysager de 240 hectares, avec de nouvelles infrastructures réduisant l'impact du festival sur le site. Cette année, une création (1) proposera une déambulation à travers le parc autour de la musique, de la danse et de la lecture... « Il est formidable de conjuguer le plaisir d'être dehors, les pieds dans l'herbe, et de regarder des formes nouvelles de création, partage Agathe Grimaldi, directrice administrative. C'est un premier pas, tout reste encore à inventer. »

Élodie MAUROT

(1) Un retour d'Oscar Strasnoy.